



Barran

*Petit Courrier des Dames.*

Rue Moeslee N. 25.

*Robe de Tulle garnie de Bouillons de Nœuds et de fleurs Coiffure Exécuter avec du Crêpe lisse et des Roses grenadines, par M<sup>e</sup> Nareisse.*

No  
 —  
 CO  
 S  
 des  
 m  
 C  
 don  
 P  
 5  
 I  
 Au  
 Che  
 S  
 MA  
 Che  
 L  
 m  
 Q  
 Ma  
 de t  
 Ces  
 port  
 nair  
 gran



PETIT  
COURRIER DES DAMES,



OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . . 9 fr.  
pour six mois. . . . . 18  
pour l'année. . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit-Courrier des Dames*, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

QUOI ! réellement vous ne connaissez pas les chapeaux à *la Mazurier* ?... Mais c'est une chose inconcevable ! il y a plus de trois grands jours au moins qu'ils ont paru chez M<sup>me</sup> Mure. Ces chapeaux ne sont peut-être pas très-gracieux, mais n'importe ; c'est une mode divine, car elle est bien extraordinaire, bien nouvelle : imaginez-vous, ma chère Eglie, le *grand écart* représenté au naturel par deux grandes pointes en

satin *chamois* et doublées en velours épinglé *bleu-de-Suède* ; ces deux pointes qui doivent figurer les deux jambes de *polichinelle* paraissent se détacher de la tête du chapeau , pour venir tomber à droite et à gauche avec une souplesse charmante , et qui rivalise celle du pantin par excellence : aux extrémités de ces deux pointes sont attachés les glands en soie qui vont et viennent au moindre mouvement ; le milieu du chapeau est orné d'un gros nœud formant deux larges tuyaux écartés que l'on pourrait prendre avec un peu d'imagination pour les deux grands bras du dieu des Polichinelles... Assez , assez , ma chère amie , vous me faites une description vraiment effrayante..... Cependant la curiosité m'engagera à aller juger moi-même de l'originalité de ces chapeaux à *la Mazurier* ; mais dans ce moment-ci vous me voyez dans un chagrin épouvantable. M<sup>me</sup> la duchesse D. a ce soir une brillante réunion ; elle m'a fait dire qu'on y danserait ; je n'avais préparé qu'une robe de soirée ; cette robe est en tulle , ornée de biais en tulle posés en ruche ; entre chaque crevé est placé un nœud en satin. Ce costume peut être facilement arrangé comme toilette de bal , au moyen de quelques bouquets disposés çà et là. Mais c'est ma coiffure qui m'embarrasse : les guirlandes sont bien anciennes ; des fleurs détachées seraient bien plus gracieuses , mais ce genre de coiffure exige tant de légèreté dans la disposition des gazes et des cheveux !... Ma chère amie ; que n'envoyez-vous chercher M. Narcisse , rue des Fossés Montmartre ; c'est un des coiffeurs de Paris dont le goût et la grâce se sont acquis une réputation générale. Avec une simple gaze et quelques fleurs , il vous coiffera d'une manière délicieuse. La belle Églie suivit les conseils de son amie , et soit que les charmes de sa figure donnassent un prix à la coiffure de M. Narcisse , soit que cette coiffure contribuât à rehausser les attraits de la jeune dame , chacun s'empressa d'accorder un tribut d'éloges à l'élégante toilette d'Églie.

Nous avons vu , ou plutôt que n'avons-nous pas vu chez M. Burty , en schalls , en robes de bal , en garnitures nouvelles , etc. ? C'est le vrai bazar du goût. Nous parlerons d'abord des *bayadères coupées*. Ces robes , en grenadine blanche , ont pour bordure dix rangs de chefs ; ces chefs sont partagés en carrés longs , et alternés , les uns , en or , les autres , en ponceau sablé d'or. D'autres robes en tulle , offrent une

garniture très-nouvelle, qui se compose d'une triple ruche en gaze chinée jonquille et oreille d'ours, placées au bas du jupon ; d'autres ruches sont disposées en couronne au-dessus de celle-ci : ces couronnes sont réunies par une grande patte à pointes, formée en petits rouleaux de satin jonquille et oreille d'ours.

---

Qu'on se figure six grands plis en forme de tuyau et en velours noir : ces tuyaux, disposés vers le haut en crevés, et allant en diminuant vers le côté gauche. Entre ces six crevés des pointes en velours ayant une figure triangulaire ; chacun de ces triangles bordés d'une petite gance en or ; sur le côté gauche un gros nœud en velours dont les bouts sont terminés par des glands en or ; puis deux petites aigrettes courtes en esprit blanc qui s'échappent de ce nœud et dont l'une vient effleurer la joue,.... et l'on aura une idée de la plus jolie toque polonaise que nous ayons vue.

---

M. Demarson, rue de la Verrerie, n° 95, dont nous avons annoncé les excellens et nous pouvons même ajouter les élégans savons, a obtenu une médaille en bronze ; cette attestation vaut encore mieux que notre recommandation pour engager les dames à prendre chez M. Demarson tout ce qui peut être relatif à cet objet important parmi les cosmétiques en usage pour la toilette.

Nous avons souvent parlé du magasin des demoiselles Didier, rue St.-Denis, n° , comme réunissant à la fois les plus jolies broderies et les fleurs les plus parfaitement imitées. Nous apprenons avec plaisir que les éloges que nous avons donnés à la perfection des ouvrages qui sortent des ateliers des dames Didier viennent de se trouver justifiés par l'honorable distinction qui leur a été accordée à la dernière exposition. Non-seulement ces demoiselles ont obtenu une médaille d'argent, mais S. A. R. MADAME, duchesse d'Angoulême a daigné faire choix de deux vases de la plus grande beauté que les dames Didier avaient exposés à l'admiration des connaisseurs.

On trouve aussi chez les dames Didier le joli rouge indien

à qui l'on a donné l'ingénieuse dénomination de rouge *discret*. En effet en voyant simplement une petite tablette, recouverte d'un vilain papier indien, figurer sur la toilette d'une jolie femme, qui pourrait se douter que la fraîcheur qui brille sur ses joues a été puisée sur les feuillettes verts qui se trouvent dans ces tablettes, et qui renferment tout le secret de cette précieuse découverte.

Après avoir vanté un cosmétique aussi avantageux à la beauté, nous nous empressons d'annoncer encore aux dames une nouvelle *eau balsamique, vrai trésor de la bouche*, composée par M. Janglais pharmacien, rue du Temple, n° 81. Beaucoup de dames ont déjà fait l'éloge de cette eau souveraine; d'après sa renommée cette préparation mérite réellement son titre, et peut être placée au premier rang parmi celles de ce genre. (1)

---

## ESQUISSES.

J'AI toujours conservé les lettres qui m'ont été écrites, et je me plais à les relire de tems en tems. Cette revue me présente chaque fois un nouvel intérêt par les événemens qu'elle rappelle à mon esprit, les hommes dont elle me retrace les souvenirs, et les changemens qu'elle signale dans mon existence.

---

(1) M. Levaillant est le seul qui prépare cette précieuse composition; mais pour être plus agréable au public, et lui épargner la peine d'aller rue du Temple, n° 81, il en a mis plusieurs dépôts dans Paris, de manière que l'on peut maintenant s'en procurer aux adresses suivantes:

M. Richard, Palais-Royal, galerie des Bons-Enfans;

M. De Bierne, à la *Mère de famille*, au coin de la rue du Helder, en face les Bains Chinois;

M. Delacour, à l'*Étoile orientale*, rue Saint-Honoré, n° 342;

M. Léridan, rue du Bac, n° 66;

M. Mautinet, rue Dauphine, à l'*Aigle d'or*, n° 22;

M. Nardin, boulevard des Italiens, n° 5;

M. Méneau, au *Mameluck*, passage des Panoramas, n° 14;

M. Postantque, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 94;

M. Labat, Palais-Royal, galerie de Richelieu;

M. Baril, rue du Bouloy, n° 1.

La fiole se vend 2 fr. pour Paris, et 2 fr. 50 cent. pour les départemens.

Hier, assise devant mon secrétaire, j'ai parcouru ainsi les liasses des nombreuses correspondances que j'ai entretenues depuis ma jeunesse. Que de réflexions elles m'ont suggérées, que de tristesse et de plaisir j'y ai trouvés.

Ces caractères tracés par une main tremblante sont ceux de ma respectable mère. Que de sages conseils, que d'amitié, que de dévouement ! Chaque semaine m'apportait un gage de cette tendresse toujours active, toujours inquiète de mon bonheur, chaque semaine.... Hélas ! il y a six mois que cette correspondance a été détruite !

Henri, toi aussi tu as cessé de m'écrire, et je crains de chercher la cause de ton silence. Lorsque nous correspondions ensemble tu étais encore vertueux et sincère ; à peine entré dans le monde, tu n'avais pas appris l'art du mensonge, ta plume, innocente comme ton ame, me dépeignait avec candeur tous tes sentimens, toutes tes actions ; j'étais la confidente de tes chagrins et de tes plaisirs, mais ta sœur n'est plus admise dans ces secrets. Ce n'est pas elle qui a changé.

C'est l'histoire de notre vie entière que celle de nos relations épistolaires. Dans nos premières années, nous nous entretenons avec les compagnes de notre enfance. C'est surtout dans les lettres que cet âge est celui du bonheur. Point de prétentions, point d'appâts, point d'étude. La plume est guidée par la vérité et marche sans contrainte. Les récréations de l'enfance, les événemens journaliers de notre famille, les travaux qui forment notre esprit, les jeux qui le délassent, tel est le sujet de nos lettres. Notre cœur s'épanche avec liberté ; notre amitié, pure comme le jeune âge, parle encore le langage de la nature, une leçon mal apprise, une réprimande maternelle, l'histoire d'un papillon, voilà les grands événemens qui nous occupent.

Des sensations plus vives prennent bientôt place dans notre esprit, c'est encore le cœur qui parle, mais son langage n'est plus le même. Les rêveries d'une jeune fille ignorante d'elle-même, impatiente de se connaître, occupent les longues pages d'une correspondance où les événemens de la vie ne sont plus rien, où tout est plein des nouvelles idées d'une imagination qui s'élance dans un monde inconnu.

Plus tard, le style devient plus grave et plus sérieux. Les devoirs que nous nous sommes imposés en entrant dans la société,

les contrariétés du monde, les inquiétudes journalières de la vie impriment à nos lettres un caractère plus austère ; les pensées qui nous occupent sont imposantes et sévères ; la tendresse maternelle, les soins de la bienfaisance donnent à nos écrits un tour plus noble. Nous nous entretenons de nos parens, de nos amis, quelquefois encore de nos espérances. Mais le tems où nous ne vivons plus que de souvenirs arrive bien vite. La vieillesse ne nous offrant que des idées tristes, nous nous rejetons vers les premières années de notre vie ; nous cherchons à nous rappeler les époques les plus remarquables de notre jeunesse ; le passé nous fournit un aliment que le présent nous refuse.

C'est dans les lettres que notre caractère se déploie, que notre esprit se montre tout entier ; elles sont dépositaires de nos défauts et de nos vertus ; elles restent là pour déposer de notre vie entière. On a déjà remarqué que les hommes faux et trompeurs craignaient de se livrer aux excès du vin ; on pourrait observer aussi qu'ils craignent d'écrire. Eh ! n'est-ce pas une ivresse que l'abandon du style épistolaire ?

Voulez-vous juger quelqu'un, prenez sa correspondance. Un vieux proverbe a dit : Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. Quelqu'un a appliqué cette règle aux livres qui sont l'objet de notre préférence, et moi j'ajoute : Dis-moi ce que tu écris, et je te dirai qui tu es.

---

## LITTÉRATURE.

LES amateurs de littérature italienne n'apprendront pas sans intérêt que M. le chevalier Brancia, napolitain, vient de faire paraître une *Anthologie Italienne*. C'est un choix parfait des vers extraits des meilleurs poètes de l'Ausonie. A côté des noms renommés de le Dante, Pétrarque, l'Arioste, le Tasse, Métastase, Alfieri, Cesarotti, se trouvent des noms plus modestes et plus modernes. Beaucoup de dames italiennes ont écrit, mais il n'en est qu'une qui soit dans l'intéressante compilation de M. Brancia ; c'est la duchesse del Vastogirardi qui, moins ambitieuse que les Sapho et les Corilla, se contente d'adresser à son fils des vers remplis d'une poésie tendre, aimable, et qui n'exprime que des conseils pleins d'une sagesse

douce et indulgente. Le livre de M. Brancia est dédié au jeune duc de Chartres qui a pris naissance dans le royaume des Deux-Sicules.

On trouve l'*Anthologia Italiana* chez M. Bossange, rue Richelieu.

---

### VARIÉTÉS.

Dans les *Recherches statistiques* sur la ville de Paris, on remarque que l'exportation des produits de la librairie surpassent en valeur les articles *modes, bijouterie et orfèverie*, en 1821. La librairie figure dans cet état, pour une somme de 2,770,820 fr., et les modes seulement pour 2,600,000 fr., d'où il faut conclure que les Français ne sont pas aussi frivoles qu'on le pense.

---

Après avoir admiré tous les phénomènes de petitesse qui ont paru depuis quelques années, on s'empresse maintenant d'aller rue Feydeau, n° 9, pour y contempler une Suisse âgée de 23 ans, dont la taille gigantesque est bien moins extraordinaire que son volume. Ce prodige a déjà eu l'avantage d'être admiré par plusieurs têtes couronnées.

---

### THÉÂTRES.

#### PETIT THEATRE DE LA RUE CHANTEREINE.

DEUX victoires en un jour! chose rare sans doute, mais qu'on a déjà vue et qu'on peut revoir encore. Le héros de ce double triomphe est l'inimitable Duchesnois. Tandis que cette actrice, dans le rôle d'*Inès de Castro*, brillait de tout son talent sur le théâtre de la rue de Richelieu, une de ses élèves charmait celui de la rue Chantereine, sous les traits de Junie (*Britannicus*). De quel étonnement n'ont pas été frappés les habitués de ce petit théâtre, qui, malgré eux, sont forcés de rire aux tragédies, de bailler aux comédies, et de dormir aux opéra, lorsqu'ils ont senti leurs visages baignés de larmes, leurs bouches articuler des bravos étouffés, et leurs mains, ordinairement immobiles, se rapprocher pour applaudir!

Qui donc a produit ce miracle? Mademoiselle Émilie Gromet, âgée de près de 15 ans et douée d'une intelligence rare; une jolie figure, une vraie taille de jeune princesse, un organe plein de sensibilité, une diction juste, un débit sage, une tenue décente,

telles sont les qualités qui distinguent cette jeune élève de Mlle. Duchesnois. Que Mlle. Emilie paraisse en scène, qu'elle parle ou qu'elle écoute, elle trahit son maître, sans cependant en être la copie servile. C'est bien le sentiment, le génie de la sœur de Melpomène; en un mot, la jeune Emilie est déjà elle-même. Autre prodige, et qui ajoute encore au mérite de la débutante! Dans un âge où souvent la timidité enchaîne les facultés, toute à son rôle, inspirée par l'esprit de Racine et les vertus qu'il a déversées sur Britannicus, Junie ne s'est pas aperçu que son amant était maigre et mesquin, qu'il se battait les flancs pour s'animer, et que des contre-sens sans nombre s'échappaient de sa bouche; elle a pu sans rire envisager Néron, ses gros sourcils peints en noir, et son manteau de pluche raisin de Corinthe; elle a pu l'entendre faire le gascon en colère, et le voir marcher en tambour-major, sans lever les épaules. A l'aspect de Narcisse elle n'a pas même témoigné le désir de lui dire : Narcisse, va te laver les mains et la figure: enfin plus courageuse que le public, elle n'a pas eu peur de la terrible et plaisante impératrice mère.

Honneur à Mademoiselle Gromet qui nous a montré Junie tout entière; honneur à Mademoiselle Duchesnois qui déjà nous prépare une élève digne de lui succéder.

Quant à vous, Messieurs les tragiques de la rue Chantreine, *Néron, Britannicus, Narcisse, Agrippine, confidens et confidentes* (excepté Burrhus), rappelez-vous que le public n'applaudissait que lorsque Junie était en scène, et qu'en son absence il riait aux éclats; rappelez-vous vos quatre licteurs, leurs habits, leurs figures et leurs faisceaux peints sur des planches de jalousie, que deux d'entre eux tenaient de profil, et qu'un troisième portait à l'envers; rappelez-vous la perruque noire, le visage et les mains de Narcisse qui étaient de la même couleur; rappelez-vous la large patère en cuivre qui servait d'agraffe à son pallium, la pourpre à poil qui enveloppait César; rappelez-vous enfin votre déclamation et le grotesque de vos figures et de vos costumes, et vous ne pourrez vous empêcher d'en rire avec nous.

Pour vous, Messieurs les acteurs de la comédie, rassurez-vous, je n'en parlerai pas, certes il n'y avait pas de quoi rire.

*A ce Numéro est jointe la planche 174.*